

Parmi ces pays d'Alster & de Weser allumant
où se barquent en un brouillard braverie de
Soleil de grand tour en creux & en de
pente échelonnant leurs bords sur des
~~innombrables~~ estuaires couleur de poix & de
mercure, qu'il s'égare mon cerf & ^{se, le} qu'il
disperse & son cerf & sa proie.

Jadis ne s'étendaient loix, que bords d'un
Eois. Le flot souvains y couvrait les terres
molles d'be marées equinoxiales y avé
audesait la ne feuille d'chanteuse des
arbres d'dor betes ~~tropies~~ sous terre ^{celle}
~~couleur d'mur sainte~~

Peu à peu l'homme y installa sa solou-
 ti: ~~les~~ ^{quelques} digues d'abord; ~~les~~ murs ensuite, ~~les~~
 barres enfin. Sa lutte & l'instante ^{précises}
 se substituerent au conflit ^{aussi} sauvage des
 forces sauvages: les Housses & les luges
 naquirent. Les marchés attirèrent à leurs
 Comptoirs tant ce que le soleil mure aux
~~différents~~ coins du monde & les foules
 autour de chaque échange se ~~fit~~ concen-
 traire

Maintenant au long du fleuve serré en
tre des moles & des ~~longs~~ bassins, la rue
Carriolei Surabonde.

signaux et déclarations de bruit. Un tapage toujours de matelots et de pilotes en querelle; des chansons de mer hurlées en des tavernes rouges; des nègres saoulés à la bière; des mousses jaunes, avec, sur leur épaule, des singes violets; des aras faisant, sur des perchoirs de cuivre, flamme crispée de leur crête; des chats assis dans la mâture, un pélican pêchant dans un égoût, et, par dessus les rauquements pachydermiques des steamers en partance, le soudain coup de canon d'un fort, là bas, qui, sur ce tumulte, comme un bondissant marteau, s'abat. *Où cette force?*

Établir là une hake dans sa vie seule, en face de cette
vie d'univers déversée dans un port, s'y épanouir en songes
noués aux mâts qui partent, tressés en cordes autour d'un
arrimage de transatlantique, échevelés au vent de mer et par-
fumés d'huiles rares, de liqueurs d'or et de vins de nacrés et
d'opales fondues! Recueillir au fond des yeux l'émiettement
en tons bleus, roses et verts, en senteurs havanes et musquées,
des Indes et des Afriques conquises, puis les laisser se refermer
l'âme de l'infini qui passe, toute imprégnée d'étendue.

et d'au
der d'au

Vois tu, les ports, les ports énormes & merveilleux sont bien les coeurs
multipliés du monde. Toutes les nations en veulent ^{contre elles} seuler les ballonnements.
Elles se pressent a l'entour, ^{avec} ~~elles~~ leurs cargaisons & leurs richesses, elles s'y
etayent & s'y dominent, elles y luttent & s'y écrasent, comme la bar, aux
bords d'Asie, autour d'un cirque immense de plaines, les blocs des Ry
malayas montent les uns sur les autres, se surplombent, se dépassent
se repoussent & réalisent néanmoins par cette lutte ^{ce couplet} formidable de masses
formidables & rivales, l'équilibre ^{de la force} même de la terre.

Oh cette vie au bord d'un quai, en face de la mer avec le keuse charriant
des boureaux de navires, sous les grandes tours, parsemées de figures.
~~avertissant. Oh cette vie toute la semaine, cette vie régulière & affolée~~
~~le jour du dimanche sur cette fièvre, tumultueusement tourbillonnante!~~

le soir

Oh ces bruits, ces vacarmes, ces furies, ces folies, ces affres de l'aube au soir de chaque jour & le silence du dimanche sur tout cela!



F. S.
XVI 12
1297
M. L.

